

LA GRANDE SEMAINE



**Jérusalem, Jésus y part pour vivre son destin
Avec Lui, ses disciples ; derrière les pèlerins.
Ils s'en vont fêter Pâque. À l'entrée de la ville
les manteaux sont jetés et sont brandies les palmes :
Béni Celui qui vient apporter la Lumière.**

**D'autres vont le tromper, le vendre à Caïphe.
« Il vaut mieux qu'un seul meure pour que la nation vive. »
La crise s'est entrouverte : que faire de ce rêveur
qui dérange et transgresse coutumes et traditions.
Il défie le pouvoir et n'en fait qu'à sa tête.
« Allez dire à Hérode qui voudrait que je parte :
aujourd'hui et demain, je poursuivrai ma route. ».**

**Fini le temps des ombres et des nuées nocturnes,
voici que s'offre à vous celui de la clarté.
Fini le temps du vide qui couvre vos discours,
voici que s'offre à vous l'heure de vérité.
Fini le temps d'attente et des mises à l'épreuve,
voici que s'offre à vous la véritable Epreuve.**

**Que chacun parmi vous montre son vrai visage
celui de la sagesse ou bien des errements ;
celui de la justice ou bien de la violence.
La décision est proche : elle mène à la croix.
Il est temps d'y aller : le chemin est ouvert.**

**C'est le soir, et l'heure vient de réunir les siens :
le geste du quotidien de partager le pain.
Il le coupe, le fractionne et enfin il le donne.
Le pain est fait pour ça : nourrir les affamés.
Prenez-le, mangez-le et nourrissez vos cœurs
car ce pain est mon corps à tout jamais livré.**

**Se baisser, s'allonger et se mettre à genoux.
C'est Dieu qui, ce soir-là, se plie devant les hommes.
Il abreuve les corps, essuie la saleté.
Pas de plus grand amour que cette mise à genoux
Voilà le plus grand signe de l'amour de ton Dieu.**

**Ils dorment dans le jardin pendant que Jésus prie.
L'angoisse lui vient au cœur : « cette coupe loin de moi »,
celle qui prend la gorge, celle qui donne fièvre.
Les autres sont déjà là, Judas est à leur tête.
Ils arrêtent Jésus et malgré les disciples
ils le mènent au procès, les juges vont décider.**

**En moins de vingt-quatre heures, les six comparutions :
chez Anne et chez Caïphe, devant le sanhédrin,
chez Pilate, chez Hérode et encore chez Pilate.
Le voilà chahuté et déjà condamné
mais c'est la foule en liesse qui dira la sentence.**

**Les accusations pleuvent : c'est un agitateur,
il a parlé du temple cherchant à le détruire ;
il est blasphémateur, ce qui coûte la mort ;
il se dit Fils de Dieu : mais pour qui se prend-t-il ?
On l'affirme roi des Juifs, et ceci en trois langues :
suprême injure à Rome : voyez ce qu'il mérite.**

**Rejeté, condamné, déclaré hors la loi
son court chemin de vie devient chemin de croix.
Il est pendu au bois, planté en pleine terre,
il relie cette terre au ciel de notre Dieu
En étirant son corps, il nous ouvre les bras :
un signe sur la colline : calvaire et Golgotha.**

**Mais que fait notre Dieu ? En fait il ne fait rien.
Pour témoigner l'amour qu'il réserve aux humains
il s'écrie de douleur, d'abandon et de peur ;
il descend aux enfers et rejoint les sans voix.
Désormais tous les cris deviennent ceux de Dieu.
Si crier est humain, Dieu est tout près de l'homme.**

**Le Souffle à trois heures est souffle de l'Esprit
et le tombeau s'entrouvre, l'absence est bien réelle.
Tombeau devient semence pour ouvrir l'avenir.
Tombeau devient jardin où les fruits s'amoncellent.
Nous sommes désormais nomades de l'Évangile,
Nous sommes les V.R.P de la Bonne Nouvelle.**

Louis Michel Renier